

L'enseignement des *keigo* au niveau débutant en contexte francophone

Jean Bazantay

INaLCO, CEJ

Résumé

Cet article traite de la question de l'enseignement/apprentissage de la langue honorifique japonaise (*keigo*) en classe de la langue étrangère du point de vue du CECRL et de l'approche actionnelle. Dans une perspective contrastive, nous proposons quelques pistes simples pour favoriser l'assimilation précoce de ce système linguistique réputé opaque pour les Occidentaux.

Mots-clés : Japonais langue étrangère, langue honorifique (*keigo*), politesse linguistique, CECRL

Introduction

Le japonais dispose de nombreux marqueurs linguistiques des rapports interpersonnels. Parmi ceux-ci, figure le *keigo*¹ (langage/langue honorifique) constitué d'un ensemble de termes et d'expressions par lesquels le locuteur exprime de la déférence à son interlocuteur ou à une tierce personne. Du fait de la polysémie du morphème *go*, le mot japonais *keigo* présente une ambiguïté : il peut en effet désigner soit la langue honorifique en tant que système, soit aussi l'ensemble des items qui la compose. Dans cet article, nous emploierons ce terme dans ces deux acceptions : au singulier, il réfèrera à la langue honorifique et, au pluriel, à l'ensemble lexical qui la compose².

Le *keigo*, entendu comme un ensemble de formes linguistiques et de règles régissant leur emploi, est perçu comme un système complexe très difficile à maîtriser, non seulement par les apprenants non natifs, mais aussi par les japonais eux-mêmes. D'une certaine manière, la représentation des apprenants non natifs relaye probablement certains discours japonais. Leur méconnaissance est en effet souvent reprochée aux jeunes générations et les entreprises considèrent comme nécessaire de faire suivre une « remise à niveau » aux nouveaux recrutés. Les *keigo* sont ainsi considérés comme l'un des points les plus difficiles du japonais que les apprenants abordent avec appréhension.

Mais il y a sans doute un décalage entre la conception des étudiants et la réalité du système linguistique. Dans leurs esprits, les *keigo* sont perçus comme un système sophistiqué de tournures supplétives alors que, d'un point de vue typologique, les formes polies en « *-desu*, *-masu* » font partie intégrante du système. De la même manière que Monsieur Jourdain faisait

¹ Pour la transcription des mots japonais, nous avons adopté le système dit « Hepburn modifié » (norme : ANSI Z39.11-1972).

² Les traductions françaises du métalangage japonais utilisé pour la description du *keigo* n'étant pas stabilisées, précisons également que nous utiliserons les expressions *mot de respect* pour traduire *sonkeigo* (尊敬語), et *mot de modestie* pour *kenjōgo* (謙讓語) ; les adjectifs japonais *teinei* et *teichō* seront quant à eux respectivement traduits par *poli* et *soigné*.

de la prose sans le savoir, les étudiants manient ainsi des *keigo* à leur insu dès le premier cours.

On peut s'interroger sur la nécessité d'enseigner le langage honorifique à l'école ou à l'université car les besoins des étudiants ne sont pas ceux des natifs, ni ceux des résidents étrangers au Japon. Longtemps l'enseignement du japonais s'est d'ailleurs cantonné au niveau débutant/intermédiaire et l'accent était peu mis sur ce point réputé difficile. Les étudiants étaient « supposés » en faire l'acquisition en immersion lors de séjours plus ou moins prolongés au Japon. Néanmoins l'approche communicative a mis les interactions orales au cœur de l'apprentissage, rendant ainsi quasi incontournable la question des niveaux de langue et donc des *keigo*. Le développement des échanges a aussi rendu plus nécessaires des compétences opérationnelles, même à l'extérieur du Japon. Cela dit, les besoins des apprenants diffèrent de ceux des natifs. A vrai dire, ils s'arrêtent probablement là où commence l'apprentissage spécialisé à destination des locuteurs natifs.

Dans cet article, nous allons réfléchir à la problématique de l'enseignement/ apprentissage et de l'évaluation des *keigo* en classe de japonais langue étrangère en contexte francophone. Nous envisagerons cette problématique du point de vue du CECRL et de l'approche actionnelle. Cette entrée nous permettra de réfléchir aux possibilités d'une approche contrastive.

1 Fonction du *keigo*

Si l'on interroge un étudiant sur la fonction du *keigo*, il répondra probablement qu'elle consiste à témoigner de la politesse et du respect à l'interlocuteur. Par sa sophistication, le *keigo* est ainsi souvent considéré comme la quintessence de la politesse japonaise dans son expression linguistique. Mais, la fonction première des *keigo* est-elle vraiment d'exprimer la politesse ? Avant de réfléchir à leur enseignement en classe de japonais langue étrangère, il semble utile de clarifier ce point.

Selon Kabaya et al (2009) et Fukuda (2013), la fonction des *keigo* est de manifester la perception du locuteur de sa position relative à autrui, ce qu'ils nomment *wakimae*, même si la paternité de ce terme doit revenir à Ide³ (1992). La conscience de sa place implique une réserve qui passe par l'emploi de termes de respect pour l'autre et de terme de modestie de pour soi. Ce n'est donc qu'indirectement que le *keigo* entre dans le cadre d'un type de politesse négative telle qu'elle est définie dans le modèle de Brown et Levinson, c'est-à-dire de comportements linguistiques ayant pour but de réparer d'éventuelles menaces (Face-Threatening Acts) sur la face négative d'autrui. C'est à ce titre que le *keigo* contribue à l'harmonie des relations sociales. Sa fonction première n'est donc pas d'exprimer de la politesse mais celle-ci constitue un résultat indirect de leur utilisation.

Fukuda (*ibid.*) énumère différentes stratégies de politesse négative⁴ :

1. Avoir recours à des expressions routinières indirectes ;
2. Utiliser des questions ;
3. Présenter les choses de manière pessimiste ;
4. Ne pas être trop insistant ;

³ Ide définit la notion de *wakimae* comme un ensemble de normes sociales définissant les comportements appropriés et qu'il faut donc respecter pour être poli.

⁴ Notre traduction

5. Exprimer la déférence ;
6. S'excuser ;
7. Avoir recours à des tournures impersonnelles pour le locuteur ou l'interlocuteur ;
8. Présenter les FTA comme des règles ;
9. Nominaliser ;
10. Exprimer la reconnaissance (dette).

Les *keigo* sont utilisés lorsque, dans le cadre d'une relation sociale, il est jugé nécessaire de manifester de la déférence pour traduire la perception d'une différence de position. Du point de vue de la politesse, cela permet de ne pas menacer le territoire de l'autre ou de radoucir un comportement. Mais avant tout, ils ont pour fonction de transmettre une attitude de déférence (stratégie N°5).

En flattant l'*ego* de l'interlocuteur, on pourrait penser que les *keigo* relèvent aussi de stratégies de politesse positive. Fukuda (*id.*) réfute cette vision en avançant la distance instaurée par l'emploi des *keigo*, distance qui est selon lui incompatible avec la notion de connivence, d'intégration au groupe qu'implique la politesse positive. Si, être poli, c'est aussi faire preuve d'empathie, de chaleur, bref d'un certain rapprochement, on comprend alors que la distance instaurée par l'emploi du *keigo* puisse être considérée comme un point de rupture avec la politesse positive.

La distinction opérée par Leech (cité par Fukuda : *ibid*) entre une politesse absolue qui relève des formes linguistiques et une politesse relative consistant à utiliser ces formes de manière appropriée suivant les situations nous aide à comprendre les *keigo* et leur limite. Leur simple emploi n'est pas suffisant pour être poli. De la même manière qu'ils peuvent être mobilisés au service de l'humour ou de l'ironie, pour remplir cette fonction de politesse, ils doivent être adaptés à la situation et s'accompagner d'une volonté de politesse.

Les *keigo* ne déterminent pas par eux-mêmes un acte de langage mais, dans leur réalisation, la mobilisation des *keigo* a différents effets que l'on pourrait qualifier d'indirects. Ils permettent par exemple d'adoucir une demande. Ils remplissent alors la fonction de la politesse définie par Kerbrat-Orecchioni (1992), à savoir la régulation et la préservation de l'harmonie des relations interpersonnelles.

2 Regard sur les *keigo* du point de vue du CECRL

Le Cadre européen commun de référence pour les langues ne mentionne bien évidemment pas les *keigo* qui, par leur caractère systématique, n'ont pas d'équivalent dans les langues européennes. Toutefois, parce que leur emploi est intimement lié à la relation interpersonnelle et à la situation énonciative, l'approche actionnelle préconisée par le CECRL semble tout à fait adaptée à leur apprentissage. Elle offrira en effet des occasions de pratiquer la langue dans des contextes authentiques et les termes honorifiques ne seront plus envisagés comme un catalogue lexical inanimé mais seront plutôt au service de la réalisation de micro-tâches en tant qu'expressions de gestion de la relation énonciative. Dans cette approche, à l'instar de Kabaya et al (2009), le *keigo* peut être envisagé dans le cadre plus général des « expressions de traitement de la relation interpersonnelle » (*taigû hyôgen*, 待遇表現). Leur emploi est alors envisagé suivant cinq paramètres : forme linguistique (*keishiki*, 形式), relation interpersonnelle (*ningen kankei*, 人間関係), situation (*ba*, 場), acte de langage (*naiyô*, 内容) et sentiments du locuteur (*kimochi*, 気持ち).

L'enseignement des *keigo* est ainsi tout à fait compatible avec le modèle de description des langues et de fonctionnement de la communication langagière proposés par le CECRL. Examinons plus en détail de quelles compétences communicatives langagières relève l'emploi des *keigo* dans ce système.

2.1 Les compétences linguistiques

Le *keigo* relève avant tout de compétences linguistiques que l'on peut décomposer en différentes sous-compétences.

2.1.1 La compétence lexicale

Suivant les critères du CECRL, nous pourrions la définir comme la connaissance et la capacité à utiliser le lexique honorifique. La connaissance du lexique supplétif ou des tournures honorifiques peut en effet être plus ou moins étendue et, dans la vie quotidienne, il peut y avoir de nombreuses situations (achats dans un grand magasin) dans lesquelles la communication est rendue difficile car l'interlocuteur ne connaît pas le lexique. Un outil d'évaluation de l'étendue de ce registre semble donc pertinent pour évaluer le niveau de référence d'un apprenant. A titre d'illustration, nous proposons dans le tableau ci-dessous un découpage de la compétence lexicale selon 5 niveaux : élémentaire, seuil, avancé, expérimenté et expert. Le choix des exemples est sans doute discutable mais notre objectif est de montrer que le *keigo* peut être envisagé sous la forme d'un lexique dynamique qui s'étend avec le développement des compétences.

(1) PROPOSITION DE CRITERES POUR EVALUER LA COMPETENCE LEXICALE

Exemples d'items	élémentaire	seuil	intermédiaire	avancé	expérimenté	expert	
	A2	B1	B2	C1	C2		
Formes en « <i>desu/-masu</i> » <i>kochira, shô shô</i> <i>o-kyaku-sama</i> <i>irasshaimase</i> <i>o-matase shimashita</i>							Expressions très courantes apprises telles quelles (non identifiées comme relevant du <i>keigo</i>)
<i>o ~ ni naru</i> <i>o ~ suru</i> <i>irassharu</i> <i>môsu</i> <i>itadaku/ kudasaru</i>							Transformation morphologique de respect et de modestie Verbes supplétifs les plus usuels (utilisation plus contrôlée)
<i>mairu</i> <i>itasu</i> <i>go-ran ni naru</i> <i>dada ima, shibaraku</i> <i>~de gozaimasu</i>							Termes fréquents dans des contextes particuliers de la vie quotidienne
<i>chôdai suru</i> <i>oide ni naru</i> <i>haiken suru</i> <i>go-jinryoku</i> <i>o-yasumi ni naru</i>							Répertoire plus soutenu mais tout de même assez courant.
<i>go-ran ni ireru</i> <i>sekkô, soshina, kisha</i> <i>go-sashû kudasai</i> <i>go-shônô kudasai</i> <i>o ~ ni ataeru</i> <i>omisore itashimashita</i> <i>go-hômei</i> (sur un registre) <i>kintei</i> (sur un livre)							Termes plus rares que l'on rencontre dans certaines occasions (cérémonies, correspondance commerciale, discussion avec personne âgée, etc.)
<i>asobasu</i> <i>oboshimesu</i> <i>tamafu</i>							littérature classique, personne âgée

Remarque à propos des formes polies en « *desu, -masu* » :

Comme nous l'avons dit en introduction, parce qu'elles sont introduites dès la première leçon, on peut dire que les apprenants les connaissent tout de suite et que, d'une certaine manière, cet élément constitutif du système honorifique relève du niveau A1. Il convient toutefois de nuancer car la véritable compétence consiste en la capacité d'utilisation consciente de ces formes polies qui n'apparaît que lorsque l'apprenant a d'ores et déjà été initié aux formes neutres et à leur emploi à l'oral et à l'écrit. Cette compétence relève donc plus du niveau A2, voire B1.

Outre l'étendue, la compétence lexicale peut également s'évaluer par la capacité à varier les tournures (ex. : « *o~ni naru* », « *~rareru* », ou verbes supplétifs pour exprimer le respect) ou la maîtrise de l'emploi des tournures allocutives et délocutives (ex. : *mairu vs ukagau*).

Il faut souligner que la « capacité à utiliser » renvoie explicitement à des compétences de production quand la « connaissance » suggère au minimum la maîtrise de compétences de réception. Il faudrait donc sans doute nuancer et réfléchir en termes de compétences

dissociées. La réception orale est en effet essentielle dans la vie quotidienne (comprendre des consignes dans un ascenseur, une annonce, etc.) alors que la production orale n'est probablement pas aussi nécessaire. Voici par exemple quelques tournures honorifiques dont la compréhension est nécessaire assez tôt dans un environnement japonais.

(2) EXEMPLES DE TOURNURES HONORIFIQUES REQUISES EN COMPREHENSION ORALE
AU NIVEAU SEUIL

- *UE NI MAIRIMASU*, « NOUS MONTONS » (DANS UN ASCENSEUR)
- *jôshaken o haiken itashimasu*, « Contrôle des titres de transports, svp »
- *oazukari shimashô ka*. « Voulez-vous que je le prenne ? »
- *senmenjo wa achira de gozaimasu*. « Les toilettes sont là-bas » (dans un grand-magasin)
- *gosen en itadakimasu* « Sur 5000 yens » (à la caisse)

2.1.2 La compétence grammaticale

L'emploi du *keigo* relève aussi de la compétence grammaticale que le CECRL (§5.2.1.2) définit comme suit :

1. La connaissance des ressources grammaticales de la langue et la capacité de les utiliser ;
2. La capacité de comprendre et d'exprimer du sens en produisant et en reconnaissant des phrases bien formées selon ces principes et non de les mémoriser et de les reproduire comme formules toutes faites ;
3. La capacité d'organiser des phrases pour transmettre du sens.

Elle renvoie à la capacité de production raisonnée de tournures ou de phrases. Du point de vue du système honorifique, cela se traduira, par exemple, par la maîtrise des transformations, l'emploi correct des particules, etc.

(3) EXEMPLES DE TRANSFORMATIONS GRAMMATICALES

- *sensei ga setsumei shimashita.*
→ *sensei ni setsumei shite itadakimashita.*
- *-te imasu*
→ *-te orimasu*
→ *-te irasshaimasu*

2.1.3 La compétence sémantique

La compétence sémantique est définie comme la « conscience et le contrôle que l'apprenant a de l'organisation du sens » (§5.2.1.3). Du point de vue du *keigo*, cette compétence peut être mesurée à l'aide de descripteurs du type :

(4) EXEMPLES DE DESCRIPTEURS DE LA COMPÉTENCE SEMANTIQUE

- Perception des nuances de sens entre différentes tournures (ex. « *-te itadakimashita* » vs « *-te kudasaimashita* ») ;
- Différentes valeurs sémantiques d'une tournure (ex. : « *-sasete itadakimashita* », « *-rareru* » : capacité à discriminer le potentiel de l'honorifique en fonction du sens de la phrase);
- Capacité à identifier le sujet même quand il n'est pas mentionné en se basant sur l'emploi des verbes honorifiques.

2.2 La compétence pragmatique

Le CECRL définit la compétence pragmatique de la manière suivante :

La compétence pragmatique recouvre l'utilisation fonctionnelle des ressources de la langue (réalisation de fonctions langagières, d'actes de parole) en s'appuyant sur des scénarios ou des scripts d'échanges interactionnels. Elle renvoie également à la maîtrise du discours, à sa cohésion et à sa cohérence, au repérage des types et genres textuels, des effets d'ironie, de parodie. (§2.1.2)

Elle traite de la connaissance que l'utilisateur/apprenant a des principes selon lesquels les messages sont organisés, structurés et adaptés (compétence **discursive**).

(5) EXEMPLES D'ORGANISATION DISCURSIVE

- **demande**
shitsurei desu ga, napukin o totte itadakemasenka
Excusez-moi mais puis-je vous demander de me passer une serviette.
[préliminaire] [demande]
- **remerciement**
Senjitsu wa jisho o kashite itadaite, arigatô gozaimashita
Vous m'avez prêté un dictionnaire l'autre jour ; je vous en remercie.
[rappel de l'acte bénéfactif] [remerciement]
- **acceptation d'une offre de service**
môshiwake arimasen. yoroshî n desu ka. tasukarimasu. de wa, o-kotoba ni amaete, yoroshiku onegaishimasu.
Je suis vraiment désolé. Vous êtes sûr que cela ne vous dérange pas ? Vous me sauvez !
Puisque vous me le proposez si gentiment, merci de votre aide.
[Excuse] [confirmation] [remerciement] [requête]
- **REPERAGE D'UNE UTILISATION HUMORISTIQUE OU IRONIQUE.**
Emploi excessif → ironie (~*sama*)
Utilisation de formules désuètes à des fins humoristiques (*-asobase, de gozansu*)

Cette compétence s'évalue en termes de souplesse (adaptation des paroles aux situations).
Un locuteur expérimenté peut ainsi adapter son discours à la situation d'énonciation.

(6) EXEMPLES DE FORMULATION D'UNE ACCEPTATION D'OFFRE DE SERVICE

- *warui ne, ii no ? arigatô. ja onegai*
- *gomen ne. daijôbu na no ? arigatô. ja onegaisichaô ka na.*
- *sumimasen. ii n desu ka ? arigatô gozaimasu. Sore de wa onegaishimasu.*

La discursivité s'évalue également en termes de gestion des tours de parole (clôture d'un échange en conformité avec les normes), développement thématique, cohérence et cohésion (articulation du discours).

(7) EXEMPLES DE DESCRIPTEURS POUR EVALUER LA DISCURSIVITE

- Savoir clôturer une conversation téléphonique par *shitsurei itashimasu* et non pas *sayônara*.
- Utilisation de fillers (*sô/sô desu ka/ sa yô de gozaimasu ka, etc.*)
- Gestion d'un échange routinisé
dochira e ? soko made.
~san wa o genki desu ka. ?
arigatô gozaimashita. O-kage sama de, daibu genki ni narimashita.

La compétence pragmatique envisage également la manière dont les messages sont utilisés pour la réalisation de fonctions communicatives (compétence **fonctionnelle**).

Cette composante recouvre l'utilisation du discours oral et des textes écrits en termes de communication à des fins fonctionnelles particulières : micro fonctions, macro fonctions.

(8) EXEMPLES DE FONCTIONS

- *chotto muzukashî desu.* (litt. : « C'est un peu difficile). Fonction de refus
- *o kage sama de.* (litt. : « Grâce à vous ») Fonction de remerciement et travail de la face positive de l'interlocuteur.
- *Kekkô desu .* (litt. : « C'est très bien comme cela). Fonction de refus.

Elle s'intéresse enfin à la segmentation des messages selon des schémas interactionnels et transactionnels (compétence **de conception schématique**).

Capacité à utiliser les schémas qui sous-tendent la communication (Q/R ; déclaration/acceptation ou désaccord)

(9) EXEMPLES DE SCHÉMAS COMMUNICATIFS IMPLICITES

- « *shitsurei desu ga. » ; « watashi wa Tanaka desu ga. » ; « Tanaka ga uketamawarimashita. »*
→ Comprendre que derrière cet énoncé se cache une demande adressée à l'interlocuteur de décliner son identité
- « *wakarikanemasu »*
→ Comprendre qu'il s'agit d'un refus définitif.

Cette compétence pragmatique ne relève bien évidemment pas seulement les *keigo*, mais ceux-ci constituent un terrain privilégié de mobilisation en raison des nombreuses stratégies de formulations indirectes sur lesquelles repose la politesse japonaise. Elle s'apprécie en termes d'aisance.

2.3 La compétence sociolinguistique

La compétence sociolinguistique renvoie aux paramètres socioculturels de l'utilisation de la langue. Sensible aux normes sociales (règles d'adresse et de politesse, régulation des rapports entre générations, sexes, statuts, groupes sociaux, codification par le langage de nombre de rituels fondamentaux dans le fonctionnement d'une communauté), la composante sociolinguistique affecte fortement toute communication langagière entre représentants de cultures différentes, même si c'est souvent à l'insu des participants eux-mêmes.

La compétence sociolinguistique « porte sur la connaissance et les habiletés exigées pour faire fonctionner la langue dans sa dimension sociale. Pour cela l'apprenant doit connaître les marqueurs des relations sociales salutations, formes d'adresse, conventions de prise de parole, choix des exclamations, politesse, etc. (§2.1.2)

(10) EXEMPLES DE CRITERES D'EVALUATION DE LA COMPETENCE SOCIOLINGUISTIQUE

- Connaissance des salutations adaptées à l'interlocuteur
« *o-saki ni shitsurei shimasu* » (au revoir)
« *sensei go kurô-sama deshita* » (salutation inadaptée)
« *o-daiji ni* » (au revoir à un malade)
- Connaissance des expressions d'adresse
« *o-kyaku-sama ni môshi agemasu* » (annonce dans un lieu public, grand magasin, etc.)
« *gomen kudasai* » (appeler quelqu'un)
- Exclamation
« *Sore wa, sore wa !* »
- Maîtrise des registres

La frontière entre compétence sociolinguistique et compétence pragmatique n'est pas toujours claire. La sociolinguistique recouvre l'aspect langagier, c.-à-d. le lexique approprié à l'environnement situationnel, relationnel. La pragmatique recouvre la dimension fonctionnelle ou stratégique, les actes de parole (*s'excuser* plutôt que *remercier*; *s'enquérir de la santé de quelqu'un* plutôt que *faire une salutation complémentaire*, recourir aux salutations saisonnières, etc.).

La connaissance des règles de politesse et des principes qui la sous-tendent dépendent de la compétence sociolinguistique.

(11) EXEMPLES

- *uchi/ soto*

<i>otôsan</i>	<i>chichi</i>
<i>onîsan</i>	<i>ani</i>
<i>tanaka buchô</i>	<i>buchô no tanaka</i>
- critère de l'âge dans la perception hiérarchique
- environnement (formel / informel)...

La compétence sociolinguistique recouvre également la compréhension de ce qui se dit sans forcément avoir à maîtriser les formes (cf. langage des femmes pour un homme et vice-versa ; celui des *yakuza*...).

L'évaluation de ces compétences pose aussi des problèmes de définition des critères et d'étalonnage mais, comme nous venons de le montrer avec ces exemples, cela semble tout à fait faisable. La capacité de s'exprimer de manière adéquate dans une langue appropriée aux situations et aux acteurs sociaux et commencent à acquérir la capacité de faire face aux variations du discours et de mieux maîtriser le registre et l'expression. Ces compétences relèvent de B2.

3 L'enseignement des *keigo* en classe de Japonais langue étrangère

3.1 Etat des lieux

Examinons tout d'abord comment sont introduits les *keigo* dans deux méthodes populaires en France : *Minna no nihongo* et *Shin bunka shôkyû nihongo*.

(12) SHIN BUNKA SHOKYU NIHONGO

N° leçon	Savoirs linguistiques	Situation	Acte de parole
29	Verbes bénéfactifs honorifiques - <i>itadaku/ kudasaru</i> - <i>-te itadaku/ -te kudasaru</i> Expressions soutenues - <i>shitsurei shimasu/ikaga</i> - <i>yoroshiku o-tsutae kudasai</i> - <i>haikei, keigu</i>	<i>o-mimai</i> (visite du professeur à étudiant hospitalisé) lettre de remerciement	Remerciements oral/écrit <i>étudiante</i> → <i>professeur</i> : <i>utilisation honorifiques</i> <i>professeur</i> → <i>étudiante</i> : <i>langue soignée</i>
30	Verbes supplétifs Transformations honorifiques de respect (<i>o~ni naru</i>) Préfixe honorifique <i>o</i> Langage soutenu (<i>teichôgo</i>)	Conversation téléphonique	Demande <i>La personne qui téléphone utilise des termes honorifiques. En revanche, celle qui reçoit l'appel parle au style soigné.</i>
	Salutations commerciales <i>irashaimase/nan mei-sama desu ka/ kashikomarimashita</i> Transformations honorifiques de modestie (<i>o~ni naru</i>) organisation discursive des tours de parole	Déjeuner avec un professeur au restaurant (ambiance détendue)	Demande : <i>~te itadakemasenka</i> Interrogation : <i>otsukai ni narimasuka</i> Offre de servie : <i>o-tori shimashô.</i> Consigne <i>-te kudasai</i> Conversation entre convives (1 ^{ère} rencontre) Serveur-client : <i>nan mei sama desu ka. san nin desu.</i>
	Salutations commerciales - <i>de gozaimasu</i> - <i>de yoroshii desu ka</i>	Réservation d'une chambre d'hôtel par téléphone	Demande de renseignement Conversation commerciales
31	Révision des tournures étudiées préalablement Salutations commerciales - <i>de gozaimasu</i> - <i>omatase itashimashita</i> - <i>te irassharu n desu ka.</i> - <i>o-tori dekimasu</i>	Enregistrement comptoir d'accueil compagnie aérienne	Employé compagnie client
	Langue soutenue <i>shibaraku, tada ima</i> tournures potentielles <i>o-kiki ni naremasu/ go-ran ni naremasu</i>	Annonce de bienvenue de l'hôtesse de l'air Conversation avec l'hôtesse de l'air en vol	Remerciements/ consignes de sécurité <i>shibaraku go enryo kudasaimase</i>
35	- <i>sasete itadakimasu</i>	Conversation à l'entrée d'une conférence	Demande d'autorisation Refus : énonciation d'une règle <i>Les passagers sont des personnes âgées</i>

(13) MINNA NO NIHONGO

Leçon	répertoire	Situation	Acte de parole
41	<p>Bénéfactifs honorifiques</p> <p>- <i>itadaku/ kudasaru</i> - <i>-te itadaku/ -te kudasaru</i></p> <p>Organisation discursive</p>	Conversation entre voisins	<p>Demande à voisin de réceptionner un colis en l'absence <i>jitsu wa kyô no yûgata depâtô kara nimotsu ga todoku yotei nan desu ga, dekakenakereba naranai yôji ga dekite shimattan desu. sore de môshiwake arimasen ga, azukatte oite itadakemasuka.</i></p> <p><i>takushî o yobitai n desu ga, takushî gaisha no denwa bangô o oshiete kudasaimasu ka.</i></p> <p>Remerciements <i>senjitsu nimotsu o azukatte kudasatte, arigatô gozaimashita. Hontô ni tasukarimashita</i></p>
49	<p>Verbes supplétifs</p> <p>Transformations honorifiques de respect</p> <p>Suffixes <i>o</i></p> <p>Demande polie</p> <p>Forme honorifique en <i>-rareru</i></p> <p>Langage soutenu (<i>teichôgo</i>)</p>	<p>Conversation téléphonique entre mère d'élève et professeur.</p> <p>Présentation d'un conférencier à une audience (Oe Kenzaburô)</p>	<p>Prise de contact et clôture d'une conversation téléphonique</p> <p>Demande d'un interlocuteur <i>~sensei wa irasshaimasu ka.</i></p> <p>Demande de service <i>~tsutaete itadakitai desu ga,...</i></p> <p>Consigne polie <i>koko ni go-jûsho to o-namae o okaki kudasai</i></p> <p>Interrogation sur la profession <i>o-shigoto wa nani o nasatte imasuka.</i></p> <p><i>bôekigaisha ni tsutomete orimasu</i></p>
50	<p>Verbes supplétifs de modestie</p> <p>Transformations honorifiques de modestie</p>	<p>Interview du vainqueur d'un concours d'éloquence par l'animateur.</p> <p>Lettre de remerciements</p>	<p>Féliciter</p> <p>Poser (répondre à) des questions sur l'état d'esprit</p> <p>Remercier <i>supîchi taikai ni deru tame ni, iroiro go-kyôryoku kudasatte mina sama ni kokoro kara kansha itashimasu</i></p> <p>Proposer son aide <i>omosô desu ne. o-machi shimashô ka.</i></p> <p>S'excuser <i>mirâ wa tada ima dekakete orimasu.</i></p>

Ce bref tour d'horizon appelle plusieurs remarques :

- Dans ces manuels japonais, l'enseignement des *keigo* relève de la fin du niveau débutant (*shokyû*, 初級). Les formes polies sont d'ailleurs introduites dès le début. Cela peut paraître un peu surprenant mais cela montre que, pour les concepteurs, les *keigo* sont donc considérés comme relevant de compétences fondamentales.
- L'ordre d'introduction est souvent le même :
 1. Formes polies (dès le début)

2. Verbes bénéfactifs honorifiques
 3. Lexique explétif et tournures honorifiques introduits sous la forme d'un catalogue de formes et de verbes supplétifs).
- Les situations proposées sont très similaires:
- situation commerciale
 - conversation professeur/élève
 - lettres de remerciements

L'emploi des *keigo* est souvent illustré par des situations censées présenter les codes sociolinguistiques régissant leur emploi. On peut toutefois s'interroger sur la transparence de ces informations et la possibilité de confusion dans l'esprit des étudiants.

Dans les universités françaises, l'enseignement des *keigo* prend souvent sous la forme d'un exposé plus ou moins exhaustif d'outils linguistiques (tableau de verbes supplétifs à apprendre par cœur, présentation de tournures honorifiques, impératif poli, etc.) suivi d'observations de dialogues et d'exercices d'application (substitution, transformation). Souvent, ces tournures sont retravaillées dans des jeux de rôles.

L'entrée se fait assez peu par actes de langage. Il n'y a peu de sensibilisation à la nature des relations entre protagonistes ou aux schémas discursifs. Plus tard, ces termes sont parfois retravaillés dans une approche fonctionnelle par actes de parole.

(14) EXEMPLES D'ACTES DE PAROLE

- Faire une demande,
- S'excuser, remercier
- Approche fonctionnelle (activités à caractère communicatif)
 - Faire des courses,
 - Se présenter
 - Faire une demande à un professeur
 - Adresser un reproche

3.2 Difficultés pour les apprenants francophones

3.2.1 Formes linguistiques

Les formes linguistiques mobilisées dans le *keigo* constituent, en elles-mêmes, une première difficulté pour les apprenants. Elles présentent en effet une très grande hétérogénéité allant d'un lexique supplétif à des modifications morphologiques présentant peu de régularité pouvant faciliter l'acquisition. Les tournures obtenues par suffixation successives sont également assez longues et présentent parfois des difficultés de prononciation.

Dans cet ensemble très disparate, la ressemblance formelle de tournures exprimant la déférence avec d'autres exprimant la modestie vient encore compliquer les choses. On peut citer par exemple les verbes *zonjiru* (estimer, penser) et *go-zonji da, o –ni naru* et *o –suru* ou les verbes *mōshiageru* (*dire*) vs *meshiageru* (*manger*). La non équivalence en termes de parties du discours entre le verbe courant et une forme supplétive représente une difficulté supplémentaire (*shitte iru* → *go-zonji da, miru* → *go-ran ni naru*).

La pluralité des formes possibles pour un même lexème constitue une autre difficulté. Les verbes *yomu* (lire) et *iku* (aller) ont par exemple respectivement deux ou trois équivalents honorifiques de respects (*yomareru* et *o-yomi ni naru* pour *yomu*, et *irassharu, oide ni naru* et *o-koshi ni naru* pour *iku*). Les nuances et les critères de choix d'une forme sont rarement

explicités, ce qui laisse souvent les étudiants perplexes. Enfin, dans ce lexique, la discrimination entre tournures allocutives et délocutives constitue un problème supplémentaire (*mairu vs ukagau, môsu vs môshiageru*).

Si l'étudiant est capable de choisir une tournure adéquate, en discours, la difficulté principale réside dans l'impératif d'uniformisation du discours pour éviter toute rupture de ton. En d'autres termes, la maîtrise doit être suffisante pour permettre au locuteur de tenir toute une conversation au même style honorifique, ce qui peut constituer un exercice périlleux pour les apprenants.

3.2.2 Dimension pragmatique

Au niveau pragmatique, l'importance de « l'usage », entendu comme un ensemble de pratiques stabilisées et parfois dérogatoires à la norme, constitue une difficulté supplémentaire pour les apprenants. Les règles souffrent en effet de nombreuses exceptions dont il est quasiment impossible à l'enseignant de rendre compte dans son cours. Prenons l'exemple du phénomène du *nijûkeigo* (double honorification) réprouvée par la grammaire normative.

Le *nijûkeigo* désigne des tournures fautives de nature tautologique obtenue par la mobilisation de deux procédés honorifiques dans une même construction. Outre un risque d'obséquiosité, ce phénomène est condamné parce qu'il est le reflet d'une méconnaissance de la langue. Or, comme l'atteste l'emploi relativement courant de la tournure « *o-meshi agari ni naru* » (équivalent honorifique de *manger*) dans laquelle on peut observer une double honorification (verbe supplétif honorifique auquel est adjoit un suffixe honorifique), l'utilisation de *nijûkeigo* est parfois tolérée dans les faits. Cela s'explique probablement par le fait que le verbe honorifique *meshiagaru* (manger, boire) est assez répandu et qu'il semble insuffisant pour exprimer la déférence. Cette tolérance relève ainsi de l'usage dont la connaissance relève de compétences pragmatiques difficiles à acquérir en contexte francophone. Il en va de même pour la connaissance de stratégies discursives que l'on ne peut acquérir que par l'expérience.

3.2.3 Dimension sociolinguistique

La bonne maîtrise des codes de la politesse qui sous-tend la gestion appropriée du registre en fonction de la situation relève de la dimension sociolinguistique de la langue. Celle-ci est assez difficile car elle réclame la prise en compte simultanée de différents paramètres : nature de la relation interpersonnelle, situation, type d'acte de langage, sentiments personnels du locuteur, etc. Il y a donc une adaptation complexe à opérer au cas par cas, très éloignée de l'utilisation commerciale routinisée désignée sous le terme de « *manual keigo* ».

L'utilisation correcte suppose une compréhension exacte de la fonction des *keigo*. Sur le modèle d'échanges du type « *gochisô sama deshita* » (littéralement : « Merci de ce festin ») « *ie, osomatsu sama deshita* » (littéralement : « Non, ce n'était qu'un modeste repas ») dans lesquelles une même chose est tour à tour « rehaussée » puis « rabaissée » suivant qu'elle est envisagée du point de vue du bénéficiaire ou de l'agent, une erreur courante consiste à penser que la modestie passe par un rabaissement systématique du locuteur. Kabaya (2009) infirme cette vision en analysant comme suit les verbes de modestie.

(15) ANALYSE SEMANTIQUE DE QUELQUES VERBES HONORIFIQUES PROPOSEE PAR KABAYA (2009)

ukagau = [*kiku, tazuneru* (demander)] + [rehaussement de l'interlocuteur] + [non rehaussement de l'agent]

itadaku = [morau (recevoir)] + [rehaussement de l'interlocuteur]+ [non rehaussement de l'agent] + [valeur bénéfactive]

heisha = [*jibun no kaisha* (son entreprise)] + rabaissement de soi et de son entreprise]

Il convient ainsi de distinguer la déférence qui s'exprime sans rabaissement (cas des verbes *ukagau* et *itadaku* ci-dessus) de celle, plus rare, qui passe par un rabaissement du locuteur et qui se manifeste surtout par l'emploi de préfixes d'humilité tels que : 拙, 小, 愚, 弊 etc.

De la même manière, contrairement à une erreur fréquente, l'emploi de tournures honorifiques par l'interlocuteur n'implique pas forcément la réciprocité. C'est notamment le cas dans les services où les employés s'adressent aux clients en utilisant le langage honorifique. Dans une telle situation, il serait déplacé que le client réponde en utilisant des termes de modestie mais cette non réciprocité est parfois difficile à mettre en pratique chez les non natifs en raison de cette utilisation trop machinale du *keigo*.

Sur un autre plan, le fameux *wakimae* (discernement) qui conditionne la bonne utilisation des *keigo* n'est rien d'autre que la mise en application appropriée de cette compétence sociolinguistique. Pour que les échanges soient menés de manière satisfaisante, il est important que les codes sociolinguistiques aient été correctement intériorisés. Ainsi, malgré leur grammaticalité et leur politesse lexicale, les énoncés suivants sont difficilement acceptables vis-à-vis d'un enseignant.

(16) EXEMPLES D'ENONCES IMPROPRES DE LA PART D'UN ETUDIANT A L'EGARD D'UN ENSEIGNANT

- *go kurôsama desu.* (Vous devez-être fatigué !)
- *sensei, ashita no jugyô, yasumasete itadakimasu.* (Professeur. je ne viendrai pas au cours de demain)

Ces erreurs proviennent d'une méconnaissance des conditions d'emploi et des implications latentes de tels énoncés révélatrice d'une connaissance insuffisante des codes japonais de la politesse. Même si cela part d'un bon sentiment, reconforter ou encourager un enseignant est en effet « déplacé » de la part d'un étudiant. De la même manière, il serait plus approprié de présenter une absence sous la forme d'une demande d'autorisation plutôt que d'informer l'enseignant d'une décision qui semble prise unilatéralement.

3.2.4 Problèmes pédagogiques et pistes didactiques

Des facteurs liés au contexte français compliquent l'apprentissage du *keigo*. Le premier réside dans les possibilités d'exposition extrêmement limitées qui rendent difficiles l'acquisition de compétences langagières opérationnelles, et notamment les compétences pragmatique et sociolinguistique qui sont au cœur de l'apprentissage. Déconnecté des besoins langagiers des apprenants, l'enseignement reste souvent « théorique » et virtuel.

Des problèmes terminologiques liés au métalangage non stabilisé compliquent encore la tâche des apprenants. Les sous-catégories de termes honorifiques et leurs étiquettes sont en effet fluctuantes suivant les méthodes et les enseignants, ce qui peut induire certaines confusions.

L'évaluation pose également de nombreux problèmes. Dans la majorité des institutions, elle se limite aux composantes lexicale et grammaticale du *keigo* sans véritable prise en compte du contexte d'énonciation. La plupart des exercices proposés se bornent à présenter la relation hiérarchique entre le locuteur et l'énonciateur (vendeur/ client ; professeur/étudiant ; supérieur

hiérarchique/ subalterne, etc.). Or, faute de contextualisation plus fine, il est difficile d'apprécier la pertinence de telle ou telle expression. Finalement, c'est la possibilité d'un enseignement explicite des *keigo* sous forme de cours plus ou moins magistral qui est posée.

Pour faciliter l'acquisition de véritables compétences langagières, il semble important d'impliquer davantage les apprenants dans cet apprentissage. Cela peut passer des exercices d'observation de dialogues authentiques qui encouragent la prise de conscience (気づき) et suscitent la comparaison avec le français. A cet égard, il semble aussi utile de sensibiliser les étudiants à la discursivité en repérant les schémas constitués. Il serait enfin souhaitable de proposer des activités plus proches des besoins communicatifs effectifs des étudiants.

(17) EXEMPLES DE CONTEXTUALISATION POUR L'APPRENTISSAGE DU *KEIGO* EN FRANCE

Activités de réception		Activités de production		interactions
Compréhension orale	Compréhension écrite	Expression orale en continue	Expression écrite	
Actes de consommation de la vie quotidienne Salutations commerciales Annonces, consignes (dans une gare, à l'aéroport, dans un grand magasin) Radio télévision	Lecture d'une lettre personnelle Documentation à caractère commercial Littérature Correspondance commerciale email	<i>Jikoshōkai</i> en situation formelle Petit Job dans les services Présentation en situation formelle (exposé, présentation commerciale)	Correspondance personnelle (mail,...) Correspondance commerciale	Conversation avec un japonais (professeur, etc.) Téléphone Skype

Conclusion : Les possibilités d'une approche contrastive

Y-a-t-il des passerelles entre le *keigo* et certains phénomènes linguistiques français sur lesquels pourrait s'appuyer l'enseignement ? En d'autres termes, certaines compétences acquises en langue maternelle peuvent-elles soutenir l'apprentissage des *keigo* ? Malgré l'éloignement de la langue et de la culture japonaise, force est en effet de constater que, quand il découvre le système du *keigo*, l'apprenant francophone a le sentiment de ne pas être en territoire totalement inconnu. Même si la compréhension intuitive reste parcellaire, il n'éprouve pas le même choc culturel que face à d'autres spécificités du japonais qui lui sont beaucoup plus difficiles à assimiler (langue masculine/ féminine, syntaxe/ verbes bénéfactifs/ salutations inexistantes en français du type *negirai*, *yoroshiku* etc.). Pour terminer, nous proposons quelques entrées possibles pour sensibiliser les étudiants à certaines règles régissant l'emploi des *keigo*.

Exploiter la notion de registre

Comme l'illustrent bien les différentes formulations ci-dessous, tout comme en japonais, les notions de norme et de registres de langue plus ou moins adaptés aux situations de communication sont très importantes en français.

(18)

*Puis-je vous emprunter le journal ?
Pourriez-vous me passer le journal ?*

Passez-moi le journal !
Passe-moi le journal !
Tu me files le journal.
File-moi le canard.

Chaque apprenant sait bien qu'il ne peut s'adresser à son professeur de la même manière qu'à un ami ou à un membre de sa famille. Il sait également que l'on ne s'exprime pas de la même manière dans une conversation à bâtons rompus et dans un discours officiel ou encore qu'avec un même interlocuteur, le registre peut évoluer suivant la situation (lettre, conversation, réunion officielle, etc.). Il connaît également les principes de fonctionnement des registres et notamment l'importance de l'uniformisation du discours qui interdit toute rupture de ton comme, par exemple, le passage du vouvoiement au tutoiement ou le mélange de vocabulaire appartenant à des registres très éloignés.

En français comme en japonais, le registre a différentes composantes : lexicale, grammaticale, phonologique, etc. Dans l'exemple (18), on notera l'existence de changements lexicaux (canard/ journal ; filer/passer/emprunter), de modification des formes verbales et des tournures plus ou moins directes. Il sait également que la longueur des tournures va souvent de pair avec le degré de déférence. Bref il y a une grande similitude dans le l'usage et le fonctionnement des niveaux de langue, sur lequel les enseignants peuvent s'appuyer pour expliquer des points particuliers. Les notions d '*aratamari* (改まり formel) ou de *kudake* (< だけ informel) ou le fameux *wakimae* font partie du bagage avec lequel l'apprenant francophone aborde le japonais.

Proximité des ethos communicatifs

Défini par Kerbrat-Orecchioni (2002) comme un ensemble de valeurs et normes culturelles en matière de communication, l'éthos communicatif français présente certaines similitudes avec celui du japonais⁵.

Il est intéressant d'observer que des cultures fort différentes ont donné naissance à des pratiques langagières comparables.

Même si cela a tendance à diminuer, une certaine valorisation de la modestie (voire de l'humilité) constitue par exemple un trait de l'éthos communicatif français. On en retrouve de nombreuses traces en langue dans des formules de modestie pour parler de soi ou de ses propres talents (« Je ne suis pas expert mais... » ; « Mon modeste (chose) ») ou des formules épistolaires aujourd'hui vieilles (Votre humble serviteur). A cet égard, la lecture d'anciens traités épistolaires est édifiante. Pour éviter de paraître présomptueux, les stratégies linguistiques de modestie peuvent aussi prendre la forme d'un effacement du sujet (*nous* dit « de modestie », emploi du « on », recours à des tournures impersonnelles) ou encore de nombreuses litotes rhétoriques.

Même s'il est moins riche et peut-être plus désuet que le répertoire japonais, le français dispose également de nombreuses formes honorifiques avec des expressions de déférence pour parler des actes/ choses relatifs à l'interlocuteur et des formes de modestie pour parler de soi. On peut également considérer que le vocabulaire soutenu constitue une forme de

⁵ Dans le modèle de Kerbrat-Orecchioni, l'éthos se construit au niveau de la relation interpersonnelle, qui est envisageable sous trois perspectives : d'abord, la relation horizontale, qui est le facteur portant sur la distance ; ensuite, la relation verticale, qui est le facteur du pouvoir, et enfin, l'axe du consensus versus le conflit. (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 72).

pendant aux *teinei go* japonais. Comme en japonais, suivant les situations tout ce système peut être détourné à des fins d'humour ou d'ironie.

Une similitude du fonctionnement de la politesse peut encore être observée en comparant l'emploi français de l'auxiliaire factitif *laisser* utilisé dans sa valeur tolérative (« Laissez-moi vous aider ») et les tournures japonaises factitives bénéfactives en « *-sasese itadakimasu* ». La déférence véhiculée par cette tournure est convoquée par le verbe factitif qui place le sujet parlant dans une position d'exécutant de la volonté d'autrui. Elle est renforcée par le verbe bénéfactif *itadaku* qui modifie la perspective et qui suggère que cette position d'exécutant est non seulement acceptée mais qu'elle constitue une forme d'honneur, de « cadeau » suivant la conception selon laquelle les actes de la vie courante (en relation avec autrui) peuvent être envisagés sous le prisme du don.

Pour en faciliter la compréhension, bon nombre de tournures honorifiques japonaises pourraient ainsi être mises en parallèle avec des phénomènes propres à la langue française.

Références bibliographiques

- Brown, Penelope, Levinson, Stephen C. (1987) : *Politeness, Some universals in language usage*, Cambridge, CUP (1978)
- Conseil de l'Europe (2001): *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Didier.
- Fukuda, Kazuo (2013) : *Tainin kankei no gengogaku – poraitonesu kara no nagame (linguistique des relations interpersonnelles, Regard du point de vue de la politesse)*, Tôkyô, Kaitakusha.
- Ide, Sachiko (1992) : On the notion of *wakimae* : Toward an integrated framework of linguistic politeness. In *Kotoba no mozaïku (La mosaïque du langage)* Meiji Linguistics Society, 298-305, Tokyo, Meiji linguistics society.
- Kabaya , Hiroshi; Kim, Dongkyu; Takagi, Miyoshi (2009): *Keigo hyôgen handdobukku (Manuel des expressions honorifiques)*, Tôkyô, Taishûkan shoten.
- Kabaya , Hiroshi; Kawaguchi Yoshikazu; Sakamoto, Megumi; Sei, Rumi, Utsumi Miyako (2006): *Keigo hyôgen kyôiku no hôhō (Méthode d'enseignement des expressions honorifiques)*, Tôkyô, Taishûkan shoten.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992) : *Les interactions verbales. Tome II*, Paris, Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002) Système linguistique et ethos communicatif. *Cahiers de praxématique* 38. Montpellier : Pulm. 35-57
- Leech, Geoffrey (1983): Principles of Pragmatics, Londres, Longman (2007): Politeness: is there an East-West divide ?, *Journal of politeness Research*, 3 (2), 167-206.

manuels

- Shin bunka shôkyû Nihongo*, Tomes 1 & 2 (2000), Bunka Institute of language, Tokyo, Bonjinsha
- Minna no nihongo, shôkyû* (1998) , Tomes 1 & 2, Tokyo, 3A Network